

numéro 2 ♦ septembre 1999
lettre d'information de l'ARMMA
Association pour le rayonnement
du musée national du Moyen Âge

mille fleurs



Projet de jardin médiéval :
vue de la terrasse
vers l'hôtel de Cluny
Dessin : F. Moireau

Un jardin médiéval pour l'an 2000

Archéologues, terrassiers et jardiniers vont se succéder pendant un an dans les squares entourant le musée national du Moyen Âge pour y planter un jardin d'inspiration médiévale qui sera aussi une création contemporaine.

Englobant les quatre parcelles qui entourent l'hôtel et les thermes de Cluny, le nouveau jardin unifiera un ensemble de près de 5 000 m². D'une idée lancée par le musée, puis encouragée par l'État et la ville de Paris, est né ce projet confié à deux paysagistes : Éric Ossart et Arnaud Maurières. Après trois ans de recherche de financement et de mise au point, cette entreprise quelque peu utopique passe de la phase du dossier à celle du chantier. Visite ♦ ♦ ♦

Couleurs, senteurs et symboles

Partant de l'angle des boulevards Saint-Michel et Saint-Germain, le parcours proposé traverse d'abord la **forêt de la licorne**, qui évoque une nature encore sauvage, soumise à des forces obscures... Dominée par les arbres existants, elle est plantée d'un sous-bois de sureaux, d'arbousiers, de néfliers, de noisetiers. Le sol est tapissé de pervenches et de narcisses. L'allée, plus basse que le sol planté, traverse cette végétation rendue inaccessible par des plessis (bois tressés) de châtaigner. L'assemblage retient la terre et laisse passer les pervenches.

Le plessis délimite aussi deux enclos. **La petite clairière (1)** est un lieu de repos. Des bancs de bois épousent sa forme circulaire.

La grande clairière (2) est vouée aux enfants. Les jeux, adaptés spécialement pour l'occasion, s'inspirent du bestiaire de *la Dame à la licorne*. Les dalles de grès gardent les empreintes du lapin, du renard, de la genette et des oiseaux qui auraient pu folâtrer ici pendant la nuit...

Le promeneur débouche ensuite dans l'espace domestiqué par l'homme : les trois niveaux d'une grande terrasse de bois de 1200 m² montent vers l'hôtel de Cluny. Sur la clôture qui la protège grimpent aubépin et églantiers. De nombreuses banquettes de bois invitent à s'asseoir et à apprécier le jardin, ordonné comme il se doit en formes géométriques simples.

Les plantations sont regroupées selon leur utilisation au Moyen Âge : dans le **ménager (3)** poussent les « plantes à pot », c'est-à-dire destinées à cuire dans la marmite. Le carré de ce potager (11 mètres de côté) est lui-même planté en seize carrés consacrés au chou, à l'oignon, au cardon, à la ciboulette, au panais, à la bourrache...

À côté, les neuf carrés du jardin **des simples médecines (4)**, choisies en l'occurrence moins pour leur valeur curative que pour l'originalité de leur feuillage ou de leur floraison : camomille, absinthe, sauge, romarin, mélisse, menthe, tanaisie...

Le promeneur découvre ensuite l'*hortus conclusus*, jardin d'amour à double symbolique, religieuse et profane, décliné à travers deux espaces : le **jardin céleste (5)**, celui de la Vierge des peintures et miniatures, avec des carrés de fleurs symbolisant ses vertus :

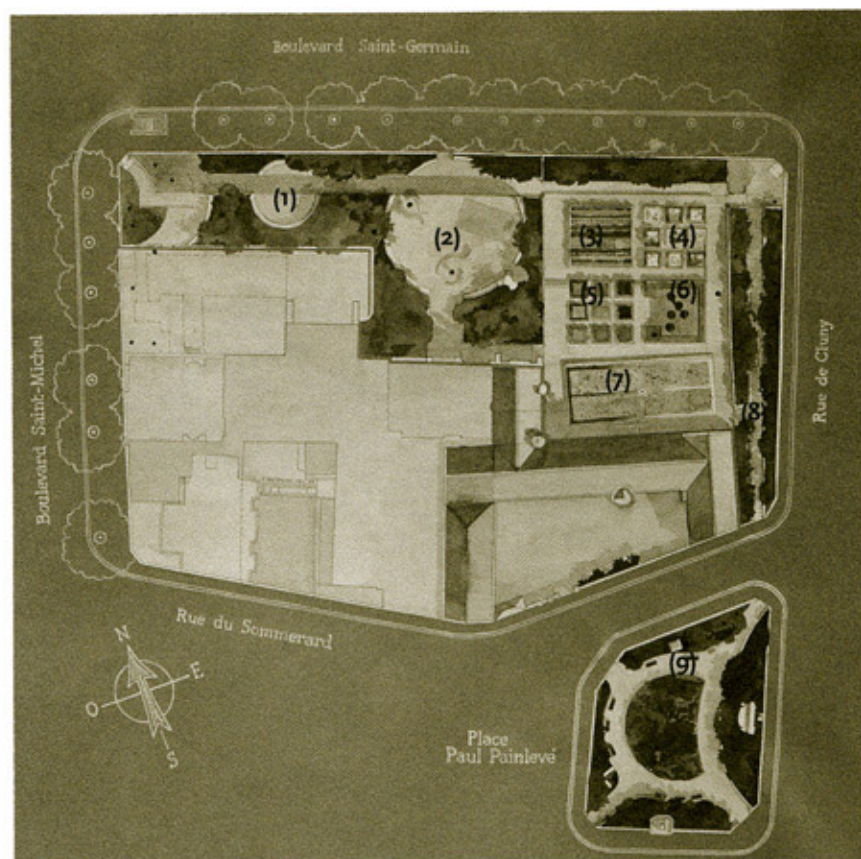
la rose, mais aussi l'iris, l'ancolie, les violettes, les pâquerettes... ; le **jardin d'amour (6)**, celui du *Roman de la rose* par exemple, espace clos d'un treillage où grimpent roses et chevre-feuilles, animé par des plantes en pot et des topiaires (arbustes taillés), où l'on peut rêver aux beaux jours sur des banquettes de gazon parfumées d'œillets et de thym.

Plus haut, le **préau (7)** repose l'œil et l'esprit avec sa fontaine alimentant quatre canaux disposés en croix, allégorie des fleuves du paradis. Les fleurs semées dans cette prairie sont les plantes vivaces des tapisseries : ancolie, muguet, fraisier, myosotis, jacinthe...

En descendant de la terrasse, le visiteur pénètre dans le **chemin creux (8)**, bordé de murets en pierre couverts de mousses et de fougères, décaissé par rapport aux plantations denses de sceaux de Salomon, roses de Noël, giroflées, valérianes, chélidoinnes, nombrils de Vénus...

Cette allée mène au square Paul-Painlevé, où le massif central circulaire sera un **tapis millefleurs (9)**, composé de plantes annuelles régulièrement renouvelées.

Dans la cour du musée, le visiteur sera accueilli par les senteurs d'œillets, de chèvrefeuille et de jasmin qui fleuriront autour des roses trémières et des figuiers.



Projet de jardin médiéval :
plan d'ensemble
Dessin : F. Moireau



Julienne

♦ **Les lieux**

Le nouveau jardin englobe quatre parcelles aujourd'hui très disparates : le square de Cluny, jardin public très fréquenté de 3 175 m² le long du boulevard Saint-Germain, propriété de l'État entretenue par la ville ; le « jardin » dit des abbés, espace de gravier de 415 m² derrière le musée, non visitable ; l'ingrate bande de terrain du côté de la rue de Cluny, 200 m² où végètent quelques arbustes ; le square Paul-Painlevé, face à la Sorbonne, propriété de la ville d'environ 1 000 m² ; à quoi s'ajoutent les 20 m² non pavés de la cour du musée.

♦ **Triple patronage**

Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication, Françoise Cachin, directrice des musées de France, Michel Rebut-Sarda, directeur adjoint de l'architecture et du patrimoine (pour l'État), Jean Tiberi, maire de Paris, Françoise de Panafieu, adjointe chargée des espaces verts (pour la ville), et Jean-Jacques Aillagon, président de la Mission 2000 en France, ont manifesté, par leur présence personnelle à la conférence de presse, le 7 septembre, l'intérêt qu'ils portent au projet.

♦ **A voir**

Le projet de jardin est présenté sur huit panneaux visibles à la mairie du V^e arrondissement d'octobre à décembre.

Un projet en lien avec l'hôtel et les collections

Une conférence de presse a marqué, le 7 septembre 1999, le lancement officiel de la création du jardin médiéval.

Mais le projet n'est pas sorti de terre en un jour : Élisabeth Antoine, conservatrice chargée du projet au musée national du Moyen Âge, nous en rappelle la genèse.

♦ La première fée à s'être penchée sur le berceau est Elisabeth Clavé, la responsable de l'action culturelle, qui, dès son entrée au musée en 1994, a eu l'idée d'un jardin médiéval qui unifierait les espaces alentour de l'hôtel de Cluny, lierait l'intérieur et l'extérieur, et faciliterait l'accès de nouveaux publics aux collections. Quand je suis arrivée à mon tour quelques mois plus tard, j'ai trouvé l'idée séduisante et commencé la recherche scientifique sur les jardins médiévaux.

♦ **Les sources sont-elles abondantes ?**

♦ Il y a peu de sources directes, guère d'écrits, aucun plan détaillé, seulement de l'iconographie : des miniatures, des tapisseries, des gravures, quelques tableaux, qui n'évoquent en outre que la période tardive des XIV^e et XV^e siècles. J'ai été étonnée de découvrir à quel point il n'existe que peu de recherches dans ce domaine, encore moins en France et en français. Les Anglais ont plus travaillé la question, quelques études ont été publiées en Allemagne et aux États-Unis. La seule exposition jamais réalisée sur ce thème a été présentée en 1983 à l'université du Kansas à Lawrence (États-Unis). Celle que nous préparons pour 2001 sera donc la deuxième au monde !

♦ **L'hôtel de Cluny est l'un des premiers construits à Paris entre cour et jardin : que sait-on de ce jardin ?**

♦ Il n'en reste aucune trace. On ne connaît que des témoignages de la période moderne sur le « jardin suspendu » au-dessus des voûtes du *frigidarium*, qu'il n'est évidemment pas question de reconstituer !

Le projet n'a donc jamais été de refaire un jardin à l'identique, ni d'imaginer une pseudo-

reconstitution historique, mais bien de réaliser une création contemporaine inspirée des jardins médiévaux.

♦ **Vous nourrissez donc le dossier, mais comment avance-t-il ?**

♦ Quand Viviane Huchard arrive à la direction du musée en 1995, elle s'enthousiasme à son tour pour le projet de jardin, qu'elle perçoit comme une composante, peut-être un accélérateur pour la nécessaire rénovation de l'ensemble du musée.

Elle en parle à Françoise Cachin, directrice des musées de France, qui répond en substance : faites-le, mais trouvez l'argent. Elle en parle aussi aux autorités municipales, à l'adjointe chargée des espaces verts, au maire du V^e arrondissement, enfin au maire de Paris, lui-même élu du V^e, qui accueillent favorablement ce qui serait le seul jardin médiéval à Paris. Le direction des parcs et jardins se montre à son tour très intéressée et prête à entretenir l'ouvrage, ce qui est fondamental pour une création aussi périssable.

Avec l'aide des ingénieurs de la ville, le projet est chiffré : il faut compter 7 à 7,5 millions de francs d'investissement. En juillet 1996, notre dossier est prêt : nous partons à la recherche de mécènes. Un moment, nous croyons avoir trouvé une grande entreprise donatrice, et sa défection nous fera perdre six mois.

♦ **Et puis, l'espoir renaît ?**

♦ Un jour de novembre 1997, nous rencontrons Michel David-Weill, banquier, membre du conseil artistique des musées de France, d'une famille de grands collectionneurs et donateurs (au Louvre, aux Cloisters, à la National Gallery de Londres). Il nous pose ♦♦♦

◆ **Financement**

Quoique le projet soit celui d'un musée national, sur un terrain dont l'essentiel lui appartient, l'État ne participe pas directement au financement du jardin. La mise de fonds est assurée par un mécène, Michel David-Weill (3,75 millions de francs), et des partenaires : la Mission pour l'an 2000 (1 million), la Caisse des dépôts et consignations (1 million), la ville de Paris (1 million), Alcatel (500 000) et le groupe Sophia Immobilier (200 000). Pour son démarrage, le projet a bénéficié du soutien de l'ARMMA, tout particulièrement de son président, Christian Giacomotto, et de « coups de pouce » appréciés d'Intermedia Banque et de la société Intace.



Pâquerette

◆ **Archéologie**

Le jardin doit préserver les restes souterrains des thermes gallo-romains. Des investigations archéologiques auront lieu sur le site avant les terrassements pour fixer plus précisément leurs limites. Par ailleurs, des travaux d'étanchéité permettront au sous-sol des thermes de supporter le jardin. Cette partie patrimoniale du chantier est prise en charge par l'État, pour plus d'un million de francs.



des questions précises, judicieuses... nous discutons du fond, à tel point que j'en oublie très vite que je suis là pour « vendre » quelque chose... Et il nous dit soudain très simplement : « J'aime beaucoup votre projet, je vous donne la seconde moitié ! »

◆ **Cela a tout relancé ?**

◆ Il est beaucoup plus facile d'aller trouver les gens avec déjà plus de 3 millions en poche... Ensuite, la Mission de l'an 2000 accepte de parrainer le projet, et grâce à l'intervention de l'ARMMA, la Caisse des dépôts et Alcatel décident de s'y investir... Entretemps, la ville de Paris donne aussi son accord pour participer au financement.

◆ **La machine est alors sur les rails...**

◆ Les directives d'aménagement (un cahier des charges simplifié) sont mises au point



Cœillet-giroflée

La Vie seigneuriale - Le Bain (détail)
Tapisserie, vers 1500



et un appel à candidatures est publié dans les journaux officiels en juin 1998. Une cinquantaine d'équipes ont demandé le dossier et une trentaine de candidats ont répondu. Nous avons organisé à leur intention deux longues visites des lieux et du musée.

◆ **Comment avez-vous sélectionné les lauréats ?**

◆ Nous n'avons pas organisé un concours, qui suppose de rémunérer les postulants et demande beaucoup plus de temps, mais lancé un simple appel à candidatures. En septembre 1998, une commission technique (composée de représentants des directions du patrimoine et des musées, du service des parcs et jardins de la ville, du musée) a établi une grille de critères les plus objectifs possibles – réalisations antérieures, travail dans le public et le privé, en milieu urbain... – et à côté les CV des candidats selon ce barème. J'ai été rapporteur de ce travail devant la commission de sélection, qui s'est réunie en octobre.

◆ **Et qui était composée de ?**

◆ Présidée par Françoise Cachin, elle était composée, selon la règle, d'un tiers de professionnels, d'un tiers d'administratifs, et d'un tiers de représentants des financeurs. La ville de Paris y était bien sûr présente, de même que François Barré, directeur du patrimoine.

◆ **Le choix a-t-il été difficile ?**

◆ Un consensus s'est dégagé assez facilement sur l'équipe qui paraissait la mieux à même de réaliser ce projet : Éric Ossart et Arnaud Maurières ont notamment emporté la conviction grâce à leurs créations de tapis de fleurs, et au travail que ces passionnés du Maghreb et du Proche Orient ont réalisé sur l'idée de « jardins de paradis ».

◆ **Vous-même avez visité beaucoup de jardins ?**

◆ Il s'en est créé un certain nombre depuis une dizaine d'années, de taille et d'ambition assez différentes... Nous en avons aimé, d'autres moins. Parallèlement, nous avons

continué à rassembler de la documentation et demandé à Marie-Thérèse Gousset, ingénieur au CNRS qui travaille à la Bibliothèque nationale sur les enluminures médiévales, par ailleurs passionnée de botanique, de procéder à une identification exhaustive des végétaux représentés dans nos tapisseries. Elle a trouvé treize arbres et cinquante-neuf plantes fleuries dans *la Dame à la licorne* et *la Vie seigneuriale*...

◆ **Les plantations devront-elles se limiter strictement aux végétaux connus à l'époque médiévale ?**

◆ Nous avons choisi de nous en tenir à des éléments authentiques, à des plantes d'époque. Avec peut-être une exception, celle du seringa, une plante retenue pour son parfum, attestée dans les jardins andalous à la fin du XV^e, mais peut-être pas plus au nord à l'époque... De toute façon, il a fallu composer avec les grands arbres déjà sur place : la ville de Paris a posé d'entrée comme condition de ne pas en abattre.

◆ **Elle n'a pas envisagé non plus de supprimer la rue Du Sommerard – qui n'a qu'une fonction de parking – et continuera de couper le jardin en deux ?**

◆ Cette question n'est pas de la compétence de la direction des parcs et jardins mais de la voirie et n'a pu être posée à ce niveau. Hélas ! Cela sera peut-être pour une prochaine étape...

◆ **Pour en revenir aux végétaux, le choix sera-t-il expliqué au public ?**

◆ L'aspect pédagogique est un élément essentiel du projet. Les plantes seront étiquetées et une information sera donnée pour chaque jardin thématique. Les illustrations renverront aussi aux œuvres du musée.

◆ **Une fois le cadre fixé et les paysagistes choisis en octobre 1998, c'était à eux de jouer ?**

◆ Ils ont soumis leur premier projet en janvier 1999. Ont suivi des mois d'adaptations techniques et de discussions animées, avec la richesse et les contradictions de points de vue professionnels différents ! Mais, quelles que soient les péripéties de sa réalisation, c'est un très beau projet, qui fera une superbe introduction au musée.

L'hôtel de Cluny, côté jardin : cette toile d'A. Poirrot montre qu'en 1910, le « jardin des abbés » était vert et visitable. Il va retrouver ces qualités.



MAMA - B&W

◆ **Calendrier**

À partir de la mi-septembre 1999, le square de Cluny est fermé pour travaux, la place étant laissée d'abord aux archéologues. De novembre à janvier auront lieu les terrassements, puis les travaux de maçonnerie, de mise en place des réseaux, d'apport de terre, etc. En février commencera le travail du bois, l'installation de la terrasse, la pose des mobiliers et de la fontaine. À partir d'avril, place aux plantations et aux finitions. Le temps de laisser pousser un peu les végétaux, et le jardin sera inauguré à l'automne 2000.

◆ **C.V.**

Les deux concepteurs du jardin, Éric Ossart, 39 ans, et Arnaud Maurières, 37 ans, travaillent ensemble depuis 1985. Parmi les nombreuses réalisations à leur actif, citons la création de jardins publics à Blois, Paris, Liévin, Cordes-sur-Ciel, l'étude pour la réhabilitation de jardins historiques à Menton, Aix-en-Provence, Ardenay, Chantilly, Tarascon, la participation régulière au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, la conception de nombreux jardins privés, salons, installations et fleurissements éphémères, enfin la collaboration régulière aux revues spécialisées et la rédaction de cinq ouvrages (dont quatre publiés à Edisud).

◆ **Chantier**

La maîtrise d'ouvrage déléguée est confiée à G3A, en l'occurrence à Philippe Rivière, qui joue un rôle très important de coordination entre les différentes parties prenantes au projet.

Que lire ?

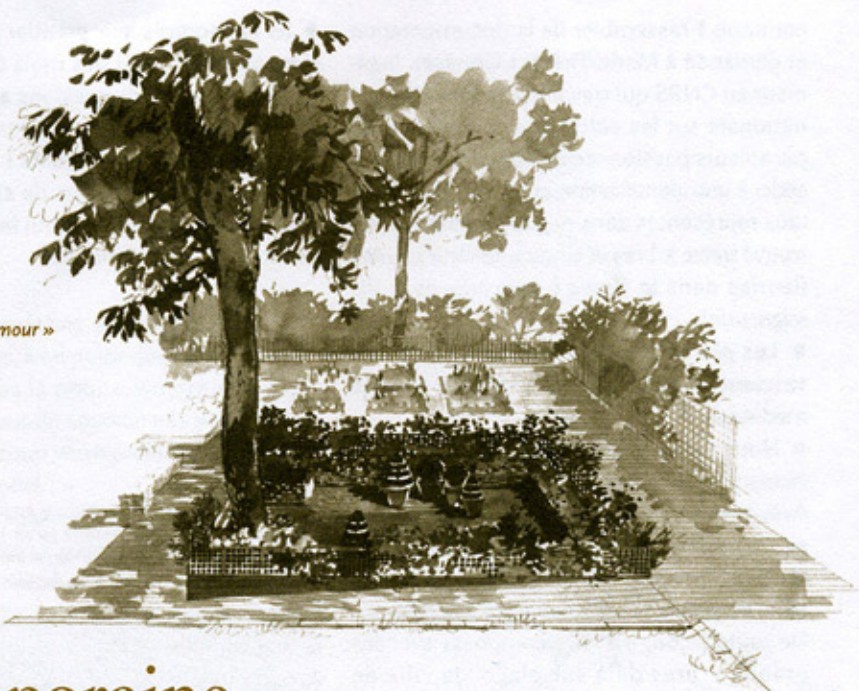
En français, on se reportera aux actes d'un colloque publiés au Léopard d'or en 1995 : *Jardins du Moyen Âge* et au catalogue d'une exposition de 1992 au château de Fontainebleau : *Le Temps des jardins*. Pour les ouvrages de synthèse, il faudra lire en anglais : *Medieval Gardens*, de J.H. Harvey, publié à Londres en 1981, réédité en 1990, et *The Medieval Gardens*, de S. Landsberg, sorti à Londres également, en 1995 (disponible à la librairie du musée).

À visiter

On recense une trentaine de jardins médiévaux en France. Trois au moins « méritent le détour » : ceux du prieuré d'Orsan, près de Saint-Amand-Montrond (Cher), de l'abbaye de Fontevraud (Maine-et-Loire) et le Jardin des cinq sens d'Yvoire (Haute-Savoie). On pourra voir aussi avec intérêt les jardins du prieuré de Salagon, près de Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), celui de la commanderie des Templiers de Coulommiers (Seine-et-Marne), les cloîtres du musée des Augustins de Toulouse et du musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Cette sélection ne prétend pas à l'exhaustivité.

MAMA - B&W

Projet de jardin médiéval
Vue de la terrasse et du « jardin d'amour »
vers le boulevard Saint-Germain
Dessin : F. Moireau



Une création contemporaine

Un rêve de « jardin de jouissance » confronté aux impératifs d'un cadre contraignant : tel est le projet assumé par Éric Ossart et Arnaud Maurières à la mi-99.

Vous souvenez-vous de votre première réaction lorsque vous avez été sélectionnés pour dessiner ce jardin ?

A. Maurières : Une merveille ! 5 000 m² et en plein Paris ! Une chance exceptionnelle !

É. Ossart : Au départ, nous avons déliré. Sans doute à cause de notre amour des jardins mauresques, de l'Alhambra... nous rêvions d'un grand miroir d'eau dans lequel se reflèterait l'hôtel de Cluny, mal mis en valeur actuellement. Au moins, nous aurions aimé installer un vivier, comme il en existait en Avignon, au palais des Papes. Il nous a fallu renoncer, car les vestiges archéologiques interdisent de creuser. Cela restera un regret.

A. M. : Il en subsiste une idée forte : les jardins doivent valoriser la façade (côté nord) et permettre de la voir avec recul. Malgré les grands arbres qui la masquent partiellement. Il fallait donc faire sauter la grille séparant l'actuel espace privatif du musée et le jardin public.

É. O. : Les contraintes de sécurité ont beaucoup pesé, mais c'est un acquis : la terrasse, ouverte au public aux heures du musée, englobe l'ancien « jardin des abbés ». Ne resteront que les hautes grilles noires qui ceinturent le square. Nous aurions aimé qu'elles soient repeintes en vert tilleul, ou en bleu peut-être, mais cela n'est pas prévu au budget...

A. M. : En tout cas, le jardin médiéval est un jardin clos, sans perspective. Il est clos pour

protéger, il est clos parce que le paradis est un enclos... Nous reprenons cette idée en créant une succession d'espaces fermés, en ménageant d'abord, avec la forêt de la licorne, un sas d'entrée, un espace tampon entre l'agitation urbaine et le jardin. Nous avons voulu aussi évoquer les anciennes sentes empierrées de la montagne Sainte-Geneviève, retrouver la pente que l'urbanisation a progressivement gommée... Le projet de chemin creux a d'ailleurs fait l'unanimité du comité de pilotage.

Le site est contraignant : sous-sol gallo-romain, liaison avec l'hôtel médiéval, forte fréquentation contemporaine...

A. M. : Sans oublier l'empreinte du XIX^e siècle, avec ces grands arbres d'espèces inconnues en Europe de l'Ouest à l'époque médiévale (maronniers, érables...). Il a fallu nous glisser dans cette histoire avec bonne humeur et passion !

Vous évoquez souvent les « jardins de paradis »

É. O. : Plus qu'à toute autre époque, le jardin à la fin du Moyen Âge est un paradis. À cet égard, les croisades et les contacts avec les jardins islamiques de Sicile ou d'Espagne ont sans doute eu une grande influence dans l'histoire des jardins européens : avant, ils ont surtout un aspect utilitaire : potager, verger, culture des simples. Après, ils renouent avec la notion de jardin d'agrément, de lieu de jouissance ou de méditation...

A. M. : Ce projet est également né de l'émotion ressentie le jour où nous sommes entrés dans la salle de *la Dame à la licorne*. Notre démarche n'a rien de théorique, elle est d'abord une démarche de jardiniers et de « végétalistes ». Nous ne prenons d'ailleurs pas de grands risques avec les variétés choisies, toutes bien adaptées au climat. L'innovation tient surtout dans l'utilisation du bois (plessis, planchers...) : nous avons travaillé avec des spécialistes pour proposer des installations durables.

La présence d'une aire de jeux pour enfants était aussi une contrainte lourde ?

É. O. : Oui, mais finalement stimulante. Je n'en dirais pas autant des règles administratives, même s'il est normal, dans un jardin public très fréquenté, de prévoir de larges allées... Il a fallu aussi intégrer des demandes certes légitimes, mais non prévues au départ dans le cahier des charges, telles l'installation de toilettes publiques ou la rénovation de réseaux obsolètes. Rien d'insurmontable, à condition que cela ne soit pas pris sur le budget consacré au jardin proprement dit...

A. M. : Au total, le compromis préserve un projet innovant, certes différent des rêves faits au départ par les uns et les autres, mais qui en suscitera peut-être de nouveaux... Laissons-nous surprendre !

L'actualité du musée

- ♦ **Pierre-Yves Le Pogam**, 35 ans, conservateur au musée national du Moyen Âge depuis 1992, a décidé de quitter ses fonctions le 1^{er} novembre 1999 pour se consacrer à ses recherches sur les maîtres d'œuvre au Moyen Âge. Il avait déjà travaillé sur ce thème (dans un cadre français) pour sa thèse de l'école des Chartes. Il souhaite prolonger son exploration des archives, cette fois sur les chantiers des papes au XIII^e siècle, pour soutenir une thèse d'État. Nous regretterons cet interlocuteur sympathique, conférencier brillant et plein d'humour... que nous espérons réentendre à la première occasion !
- ♦ **Marie-Christine Gérard**, 50 ans, est, depuis le 1^{er} septembre 1999, chargée de la communication et du mécénat au musée. Elle a assuré des fonctions de communication
- et d'information au ministère de la Culture, de commerce et de marketing à la RMN. Elle succède à Élyane Robine, partie pour l'École du Louvre.
- ♦ **Sous-sol**. Préalables à des travaux d'aménagement technique, les deux sondages pratiqués début juillet dans la cour du musée ont confirmé la présence d'importants vestiges antiques et de structures du premier hôtel des abbés de Cluny, construit au début du XV^e siècle. Les excavations ont permis de vérifier au passage la solidité de l'actuel bâtiment, édifié à la fin du XV^e siècle, dont les fondations descendent à 8 mètres sous le niveau du pavement.
- ♦ **A redécouvrir**. La salle 4 étant fermée pour un an, la salle 2 a été réaménagée pour accueillir la tenture de la Vie seigneuriale. Ce nouvel accrochage permet de voir les tapisseries sous un autre angle.
- ♦ **Mystère**. Les tensions et convoitises qui agitent la cour de France dans la dernière année du règne de Philippe le Bel, plus une inévitable histoire d'amour tressent l'intrigue du Disparu de Notre Dame. Ce nouveau CD Rom ludo-éducatif, édité par la RMN, permet de visiter Paris en 1313. Sortie le 19 octobre... bien à temps pour les cadeaux de Noël !
- ♦ **Paradis**. Après les deux concerts extraordinaires des 26 et 27 juin, où les voix célestes des sept chanteuses du groupe Dialogos, mené par Katarina Livljanic, ont caressé les voûtes du frigidarium et transporté les auditeurs au septième ciel, une autre grande voix féminine, celle d'Ester Lamandier, s'élèvera dans la salle Notre-Dame les 13 et 14 novembre. Une soirée à réserver...
- ♦ **A lire**. Pour préparer la journée d'étude du 9 décembre, consacrée au neuvième centenaire de la prise de Jérusalem par les Croisés et à ses suites dans les mondes chrétien, musulman et juif, Dominique Iogna-Prat recommande la lecture du n°4 des Collections de l'Histoire, consacré au « Temps des croisades ». Sorti en février 1999, il est encore disponible au prix de 42 francs, frais d'envoi inclus (tél. : 01 40 94 22 33). Pour ceux qui veulent aller plus loin dans leurs lectures sur la « ville sainte », la « guerre sainte », et les rapports Orient-Occident, la revue inclut trois pages de bibliographie.

Mécénat

Certains des projets auxquels le musée et l'ARMMA souhaitent associer de généreux partenaires ou donateurs (voir *Millefleurs* n° 1) sont en bonne voie :

- ♦ EDF s'est montrée intéressée par le projet de mise en lumière des bâtiments et jardins, mais le délai imparti (d'ici à l'été 2000) est court...
- ♦ La société Christory, filiale du groupe Boussac, a fêté son 150^e anniversaire lors d'une soirée privée au musée, ce qui laisse 80 000 francs sur place, qui iront à la restauration d'une partie de la collection textile. Des pourparlers sont en cours pour le reste de cette campagne (encore 400 000 francs à trouver).
- ♦ D'autres négociations sont avancées pour la restauration du pilier des Nautes, avec des partenaires qui s'intéressent à l'histoire de Paris.
- ♦ Pour sa part, la fondation Gaz de France, qui a déjà soutenu des programmes de restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres, de la basilique de Saint-Denis, etc. pourrait s'investir dans la restauration et la présentation des riches collections de vitraux du musée (pour lesquels il faudrait 500 000 francs en trois ans). Sur ces sujets et quelques autres, des « fiches-projet » sont disponibles au musée et à l'ARMMA.



Bas d'Arnaud de Via
Italie, Lucques, XIII^es.
Soie et or.

Une nouvelle acquisition

Lors d'une vente publique à Mayenne le 11 juillet dernier, l'ARMMA s'est portée acquéreur d'une aquarelle de Félix Ollivier : *la Chambre de François I^{er} au musée de Cluny*. Signée et datée de 1901, l'œuvre (29 x 36 cm) est présentée dans un riche cadre en chêne de style Renaissance. Les enchères ont atteint 6 000 francs.

Le musée possédait déjà d'autres vues de cette pièce, l'actuelle salle 18, contiguë à la chapelle, qui était un peu « le noyau initial de la visite », explique Pierre-Yves Le Pogam : « Dans une mise en scène d'un décor Renaissance étaient disposés un lit avec ses tentures, des sièges, des armures, des éperons..., tous objets aujourd'hui au musée d'Écouen. À l'époque, rappelle-t-il, les collections couvraient une période beaucoup plus large, de l'Antiquité au XVIII^e siècle.

« Plus que le document figurant une des salles les plus représentées du musée (où le roi n'a jamais logé), c'est le cadre extraordinaire qui a attiré notre attention. Réalisé manifestement pour cette aquarelle, le décor sculpté et peint place les armoiries de Jacques d'Amboise, commanditaire de l'hôtel de Cluny, de part et d'autre de la salamandre de François I^{er}. »

L'œuvre vient compléter une collection sur l'histoire des bâtiments du musée qui comporte une quarantaine de photos, dessins, gravures et peintures de l'hôtel ou des thermes de Cluny. Une autre acquisition récente, faite cette fois par le musée lui-même – une huile d'Alexandre Lafond – a permis de découvrir un aspect inconnu des lieux en 1880 : l'actuel passage entre le *frigidarium* et la salle Notre-Dame n'était alors qu'un fragment de ruine romantique sous la verdure...

Au total, avec les œuvres touchant à l'histoire des collections (dont une série de portraits des collectionneurs et des conservateurs), ce fonds comporte une centaine de numéros d'inventaire. Il rend bien compte de l'évolution de la nature du musée en un siècle et demi d'existence.

« La Chambre de François I^{er}
au musée de Cluny »
Félix Ollivier, 1901



millefleurs

est édité par l'ARMMA
(Association pour le rayonnement
du musée national du Moyen Âge)
6, place Paul-Painlevé, 75005 Paris
Téléphone : 01 53 73 78 28 - Télécopie : 01 46 34 51 75.
Directeur de la publication : Christian Giacomotto
Rédaction : Marie-Jo Maerel
Graphisme : atelier Par commodité, Paris
Impression : AIC, Paris
Dépôt légal : deuxième trimestre 1999
ISSN en cours

Si vous passez par...

- ♦ **Paderborn (Rhénanie du Nord-Westphalie)**
799 : art et culture de la période carolingienne – l'exposition de référence sur Charlemagne – Diozesanmuseum, jusqu'au 1^{er} novembre.
- ♦ **Lyon**
Les tissus coptes d'Antinoé musée des Tissus, jusqu'au 14 novembre.
- ♦ **Sèvres**
L'art de la terre vernissée, du Moyen Âge à l'an 2000 musée national de la Céramique, du 2 octobre au 10 janvier.
- ♦ **Rome**
Le pèlerinage médiéval à la tombe de saint Pierre (350-1350) au palazzo Venezia, du 20 octobre au 26 février.
- ♦ **Carcassonne**
Teintures précieuses de la Méditerranée : pourpre, kermès et pastel musée des Beaux-Arts, du 19 novembre au 19 février
- ♦ **Barcelone**
La Catalogne carolingienne Museo national de Arte de Catalunya, du 16 décembre au 28 février.
- ♦ **Jusqu'à la fin septembre,**
des expositions sur la période médiévale sont encore visibles à Auxerre (Saint-Germain), Colmar (trésor), Limoges (Becket), Falaise (Richard Cœur de Lion)...